

L'orchestre que nous avons entendu n'est plus celui que nous entendions il y a deux ans ; son personnel s'est augmenté ; sous l'habile direction de son chef, il a fait des progrès sensibles : l'observation des nuances est mieux comprise et mieux rendue, il y a plus de précision dans le rythme, quoique l'attaque ne soit pas toujours assez ferme, surtout de la part des instruments à vent. Mais un bon orchestre ne se forme pas en un jour : le talent de bon symphoniste, pour être modeste, n'en est pas moins rare. C'est sur l'orchestre que repose l'avenir de toute société musicale ; c'est lui qui doit nous initier aux beautés des grandes compositions qui n'ont pas été écrites pour la scène, c'est sous son influence que se formeront et que se développeront l'intelligence et le goût du public.

Nous nous plaisons à constater comme une idée heureuse, l'accompagnement du chant par l'orchestre. Les réductions de l'accompagnement pour le piano sont toujours incomplètes et ne doivent servir que pour la musique de salon. Soutenu par un orchestre, un chanteur est plus à l'aise ; sa voix se pose plus facilement. M. R. a dit, avec le talent que nous lui connaissons, un vieil air d'Anacréon. Nous devons lui témoigner notre gratitude d'avoir rappelé au public le nom d'un grand maître trop vite oublié. Le duo de *Lucie* chanté par Mlle O. et par M. R. a été écouté avec plaisir. Mlle O. a une voix de soprano facile, bien pleine dans le médium, bien posée, et dirigée avec une sûreté de méthode qui ferait honneur à plus d'un artiste. Le succès obtenu par la cavatine de *Roberto d'Evreux* lui revient tout entier, car cet air, d'un style vulgaire et sans couleur, n'est, comme beaucoup d'airs du même auteur, qu'un thème à fioritures, composé suivant la recette ordinaire. A la difficulté de chanter une musique ingrate se joignait celle de chanter après M. Donjon. Quand on entend la flûte de M. Donjon, on ne peut s'empêcher de trouver ab-